IV. HISTOIRE DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES

Ibn WAḤŠIYYA, *al-Filāḥa al-nabaṭiyya*, édition critique par Toufic Fahd. IFEAD, Damas, 1995, t. 2, 17 p. (introduction française) + 750 p. (p. 761 à 1511).

Dans notre recension du tome premier de l'édition de la *Filāḥa nabaṭiyya* d'ibn Waḥšiyya, paru en 1993 [1], nous avions souligné l'intérêt que présentait cette première partie sur le plan de la connaissance des techniques agricoles en Mésopotamie ancienne. Ibn Waḥšiyya aborde, entre autres sujets, le forage des puits, la gestion des domaines agricoles, la bonification et le fermage des sols, la culture des céréales et des arbres fruitiers ainsi que la fabrication du pain et les diverses maladies affectant les plantes. On sait que la *Filāḥa nabaṭiyya* constitue le pendant, pour l'Orient musulman, des *Traités d'agriculture* laissés par les Andalous Ibn Wāfid et Ibn al-ʿAwwām (Ve/XIIIe s.). Le second tome de la *Filaḥā nabaṭiyya*, publié par T. Fahd en 1995, aborde principalement les sujets suivants : culture des légumes (p. 761-914); culture de la vigne et production du vin (p. 915-1 132); arboriculture (p. 1 132-1 237); le bois d'abattage (p. 1 246-1 280); le greffage (p. 1 281-1 290). L'ouvrage s'achève par un chapitre sur la culture du palmier (p. 1 339-1 404) et une longue conclusion dans laquelle Ibn Waḥšiyya récapitule le contenu de son livre (p. 1 404-1 493).

Le texte d'I.W. se caractérise par la grande richesse des thèmes abordés car, sous couvert de botanique, objet central de l'étude, l'auteur traite de sujets divers touchant à l'héritage culturel des Chaldéens (p. 922), à leurs croyances (ex. p. 874), à leurs mythes, à leurs visions de l'univers et nous fait pénétrer, chapitre après chapitre, dans leur univers mental. D'autre part, on notera qu'outre des considérations d'ordre technique sur l'agronomie, la *Filāḥa nabaṭiyya* ébauche une tentative de théorisation sur la classification des plantes (p. 1 133-1 134), sur l'origine du monde végétal et, plus largement, sur l'origine des espèces. I.W. écrit sous l'autorité d'illustres maîtres de la tradition chaldéenne parmi lesquels on compte des médecins, des botanistes, des agronomes, des astrologues, etc., tels que Yanbūšād, Ṣaġrīṯ, Quṯāmā, Duwānāy, Adamā, Rawāhiṭā (p. 762-770).

La tradition à laquelle semble se référer l'auteur est donc bien antérieure à notre ère et pourrait remonter aux VIIe-VIe siècles av. J.-C., période de la dynastie chaldéenne de Babylone qui connut une certaine splendeur. L'agriculture, qui représentait la principale source de l'économie babylonienne, reposait essentiellement sur la culture de l'orge, des dattes et du sésame. Les disciplines scientifiques les plus développées étaient l'astrologie et la divination. Ces réalités apparaissent clairement à travers le texte d'I.W. qui insiste sur l'idée que tout en

1. Cf. *Bulletin critique*, n° 12 (1995), p. 213.

BCAI 13 (1997) Ibn Waḥšiyya: al-Filāḥa an-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, t. 2, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce monde est régi par les astres (p. 1 240) et que la terre de Mésopotamie (Bābil) est propice à la plupart des plantes avec, dans l'ordre décroissant de leur intérêt pour l'homme : le palmier, l'orge, le riz, le sorgho.

Chaque notice mentionne les différentes appellations de la plante en araméen, en arabe ou en persan, puis précise ses caractéristiques botaniques, ses propriétés nutritives et la manière de la cultiver et de l'accommoder. I.W. indique, de façon quasi systématique, les propriétés médicinales du produit (ex. *al-ṭarḫūn : hāḏihi al-baqla ṭibbiyya*, p. 815) et n'omet pas de signaler éventuellement ses effets néfastes sur l'homme (voir par exemple, la notice consacrée à la rue/*saḏāb*, p. 786-794). Les croyances attachées aux légumes, fruits et arbres sont également mentionnées (par ex. la moutarde / *ḫardal*, appelée « plante aux sorciers », p. 795-796). On relève enfin, à ce sujet, que l'auteur classe les végétaux en deux grandes catégories : ceux que l'on cultive de longue date en Mésopotamie et les autres, soit qu'ils aient été acclimatés à cette région, soit que l'on continue à en importer les produits. I.W. fait ainsi référence à une tentative d'acclimatation de la noix de coco (*ǧawz al-Hind*) en Mésopotamie qui se solda, en des temps anciens, par un échec (p. 1 177).

À la lecture de cet ouvrage, on perçoit une représentation du monde mettant en présence plusieurs peuples : les Chaldéens, tout d'abord, dont la maîtrise des techniques agricoles est bien établie, puis les Cananéens, le vieil ennemi, à l'ouest et là, l'auteur se situe dans une perspective historique (*lammā ġalaba al-Kanʿāniyyūn al-Kasdāniyyīn*, p. 1 248). Les Arabes apparaissent comme un peuple dont la pratique de la sorcellerie et de la divination est reconnue, quoique d'un niveau inférieur à celle des Chaldéens (p. 1 162). Sur le plan alimentaire, leur régime repose essentiellement sur la consommation de dattes (p. 1 432). Puis viennent les peuples de l'Orient, de Perse d'abord puis de Chine, d'Inde, de Ceylan, qui occupent un monde où l'imaginaire prend toute son ampleur, monde de légendes et d'étrangeté.

Comme nous l'avons dit, l'ensemble du texte est nourri par des superstitions, des croyances, par tout un substrat mythique du plus grand intérêt. Ainsi, la figure biblique d'Adam, qui serait né en Mésopotamie, est associée à celle du palmier, arbre-roi appelé « sœur d'Adam ». D'ailleurs, cet arbre est si semblable à l'homme — auquel il offre ses fruits, son tronc, ses spathes, etc. — qu'il en vient à présenter les mêmes maladies que lui : lèpre, stérilité, ictère, etc. (p. 1 339-1 363). I.W. mentionne, dans un passage, l'exploitation économique du palmier et son intérêt pour la vie sociale (par ex., fabrication de gobelets réservés à la consommation de vin de dattes, p. 1 414). L'Orient demeure l'espace propice au développement de mythes, notamment la Chine, où « certains hommes naissent en l'absence de tout géniteur » (p. 1 324). L'usage de talismans occupe une large place dans l'agronomie d'I.W.; ils sont destinés à favoriser une meilleure production et à éloigner les parasites et les maladies (p. 1 283, 1 308).

Certaines plantes occupent le devant de la scène dans l'imaginaire populaire, tant des légendes leur sont attachées; c'est le cas, par exemple, du *dār šayšaʿān* / genêt épineux (p. 1 254) ou de l'*abhal* / genévrier, appelé par certains « arbre de l'ogresse » car les *ġūl* sont attirés par son odeur, ce qui permet à I.W. de rappeler les tenants et aboutissants de cette croyance : description du *ġūl*, de ses méfaits pour l'homme, de ses lieux favoris (steppes et déserts), de ses habitudes, etc. (p. 1 272-1 273). L'auteur fait en outre état de rites agraires païens étonnants,

BCAI 13 (1997) Ibn Waḥšiyya: al-Filāḥa an-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, t. 2, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

comme celui qui consiste pour quiconque veut greffer une branche de pommier sur le *nabq* / épine du Christ (produisant le lotus auquel les Anciens attribuaient des vertus magiques) à procéder à cette opération, destinée à fortifier le sujet, tout en s'unissant à une esclave (p. 1 289).

La *Filaḥā nabaṭiyya* présente également une tentative de théorisation quant à l'origine des espèces animale et végétale (p. 1 312) fondée, en grande part, sur l'adhésion au culte des astres (p. 1 240) et notamment, sur la reconnaissance du rôle essentiel du soleil et de la lune dans la genèse de la vie biologique (voir la notice sur *al-bāḏinǧān* / aubergine, p. 874 et sur la vigne, p. 894, 921). I.W. établit par ailleurs le principe de la génération spontanée à propos, notamment, des plantes sauvages (p. 1 133-1 134) et propose une réflexion sur l'origine de la création du monde (p. 1 278, 1 312-1 325). En ce qui concerne les doctrines médicales, on perçoit un certain syncrétisme intégrant une sorte de théorie des humeurs (p. 820) et les quatre éléments fondamentaux (p. 1 278).

On le voit donc, la *Filāḥa nabaṭiyya*, que les index attendus permettront d'utiliser pleinement, offre aux chercheurs des possibilités immenses d'étude de ce substrat scientifique et mythique mésopotamien, si fondamental dans la genèse du savoir botanique et pharmacologique arabe.

Floréal SANAGUSTIN
(Université de Lyon II)

Sieglinde LIEBERKNECHT, *Die « Canones » des Pseudo-Mesue, Eine mittelalterliche Purgantien-Lehre, Übersetzung und Kommentar.* Wissenschaftsliche Verlag Gesellschaft mbH, Stuttgart, 1995. 252 + 28 p.

Entre le xe et le xiiie siècle, un auteur arabe inconnu semble avoir composé une somme pharmacologique importante, comprenant trois traités. Cette somme, dont le texte arabe ne nous est pas parvenu, fut traduite en latin, entre 1260 et 1290, par un traducteur, inconnu lui aussi, qui mit l'ouvrage sous le nom d'un certain Jean fils de Mésué. Ce personnage ne nous est connu que par une notice de Léon l'Africain, qui fournit sur lui des informations fantaisistes. Pour le distinguer du célèbre médecin Yūḥannā ibn Māsawayh, connu en Occident, sous le nom de Jean Mésué (m. 857), avec lequel il ne doit absolument pas être confondu, cet auteur fut surnommé Mésué Junior ou Mésué le Jeune.

C'est le premier traité de ce pseudo-Mésué, intitulé : *De consolatione medicinarum simplicium et correctione operationum earum, canones*, plus connu sous l'abréviation de *Canones*, que S.L. se propose d'étudier et de traduire dans ce savant ouvrage.

Pour donner une idée du succès et de la diffusion que connut ce traité du pseudo-Mésué en Occident, il suffira de rappeler que sa traduction latine est conservée dans 71 manuscrits, sa traduction italienne dans 3 manuscrits et sa traduction hébraïque dans 12 manuscrits; que sa traduction latine fut imprimée 59 fois de 1471 à 1636, et sa traduction italienne 9 fois de 1475 à 1621.

Après avoir présenté l'importance historique des *Canones* et les biographies de Yūḥannā ibn Māsawayh et du soi-disant Jean Mésué Junior (chap. i), l'auteur s'interroge sur l'origine

BCAI 13 (1997) Ibn Waḥšiyya: al-Filāḥa an-nabaṭiyya, éd. T. Fahd, t. 2, recensé par Fl. Sanagustin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net